RADIO-RÉVEIL

Il est exactement...

Ah ! mon pauvre Dieu ! que de fois nous voudrions savoir quelle heure il est « exactement ». Car on nous l'annonce si souvent « exacte » et aussi, hélas ! si souvent inexacte avec elle-même que nous finissons par n'y plus croire.

Et, pourtant, quel moyen plus pratique, plus sûr, pourrait-il exister de donner à tous, en même temps, la même heure que la radio, en même temps et par tant de gens écoutée ?

Je me souviens du temps où, dans ma jeunesse, le Central Télégraphique de Paris, auquel sont reliées toutes les grandes villes de France, donnait chaque matin, à 8 heures, l'heure exacte. Le « cisppal » d'alors faisait sur-le-champ remettre à l'heure toutes les pendules du bureau et les agents, sur chaque poste, retransmettaient à leur tour à leurs correspondants des petites villes l'heure officielle qui venait ainsi de nous être donnée.

Cette heure ne touchait, si on peut dire, que ceux qui travaillaient à l'intérieur des bureaux. Quant « aux heures » — je ne dis pas « à l'heure » — que marquaient les diverses horloges publiques ,elles enfonçaient dans le temps leurs petits pas minutés avec la plus parfaite indifférence de la solidarité qui devait les lier à leurs sœurs voisines. La Préfecture indiquait 10 heures, la Grand'Garde 10 h. 4', la Gare 10 h. 5', St-Michel 10 h. 2' et la Bourse 9 h. 58' !

Ça n'a pas changé d'ailleurs, et le souci des grandes traditions républicaines s'affirme encore jusque dans l'inexactitude des pendules !

Pourtant, quelle facilité il y aurait maintenant à régler tous ces cadrans sur une même et véridique heure ! Quelle est, en effet, la station de radiodiffusion qui ne donne chaque jour et plusieurs fois même par jour, « l'heure exacte » ? Ce serait à supposer que pas un seul des horlogers chargés de l'entretien de ces publiques pendules n'a l'heure juste ! Ce serait un comble, car, sûrement, ces excellents artisans au métier si délicat, si artiste, ont tous la T. S. F.

Oui, mais, peut-on croire, dur comme du fer, à l'heure exacte de la T.S.F. ?

On devrait pouvoir ! Toutes les stations ont au moins une pendule avec ou sans chant, mais pour laquelle la plus belle et la plus parlante des publicités serait précisément d'indiquer quelle heure il est ! Hélas ! la perfection n'est point de ce monde radiophonique où nous vivons Il semble que le sort des pendules en tous temps et en tous lieux et comme un certain nombre de ménages soit d'être en désacord ! Si l'une dit cinquante, l'autre, à l'instant, carillonne cinquante deux. C'est vexant !

Or, tout de même, quelques stations s'évertuent à donner une indication rigoureusement exacte. Aussi Radio P.T.T. Nord, quand il donne l'heure, à 13 heures et à 20 heures, a grand soin d'appeler les quelques instants auparavant, à Paris, Odéon 84.00, qui est l'observatoire national et où se trouve le service de l'heure. Ainsi, par téléphone, l'opérateur est mis directement en relation avec la pendule parlante qui, de vingt secondes en vingt secondes lui annonce le temps scientifiquement exact et précis. On peut ainsi affirmer qu'à moins d'une seconde près l'heure que nous annonçons est vraie.

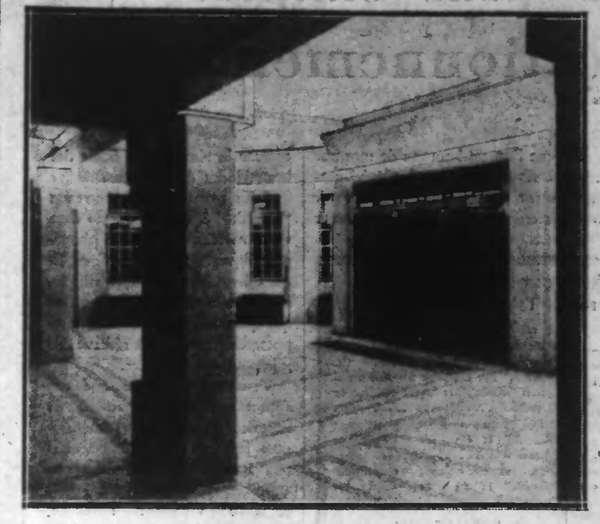
Il est d'ailleurs facile à tout sans-filiste de s'en assurer. Si son récepteur commercial lui permet — mais c'est fort douteux — de recevoir sur 2.650 m. de longueur d'onde, il entendra, par la Tour Eiffel, à 9 h. 26 et à 22 h. 26, en ondes entretenues modulées, l'indication la plus rigoureuse de l'heure. Potsdam la donne aussi par Zeezen à 12 h. et à 24 h., sur 1.571 m.

Daventry retransmet sur 1.500 m. à 9 h. et à 21 h. de même que Londres sur 342 m., à 10 h. 30 et à 22 h. 15 les signaux de Greenwich.

En réalité, les quelques propos plutôt humoristiques émis au début de cette chronique démontrent plutôt que l'heure peut être donnée extrêmement exacte par T.S.F., mais que si elle ne l'est point, cela tient seulement à un soin insuffisant qu'apportent à ce détail quelques postes émetteurs. Il serait en tout cas, déplorable que les postes français ne comprissent point que leur devoir, en cela, réside dans une rigoureuse précision de ces indications du temps. En effet, notre pays a l'honneur d'être le siège du Bureau International de l'heure et c'est là, on le sent, une raison fort simple — mais majeure — d'apporter à ce problème une attention soutenue et un soin vigilant.

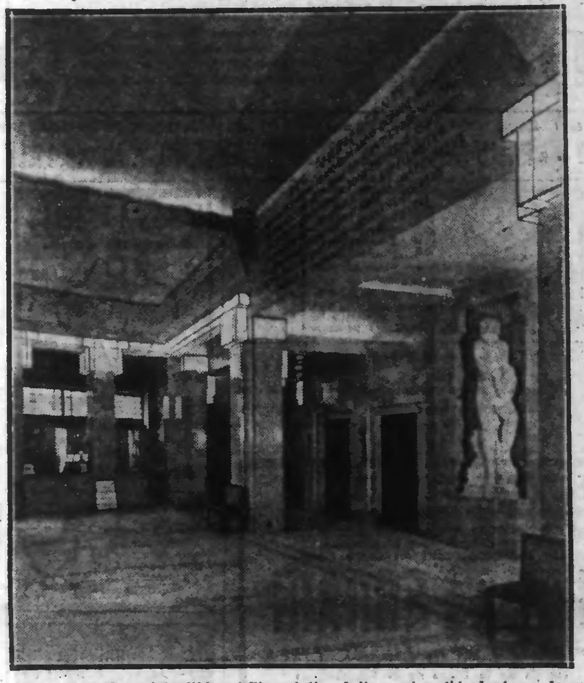
Léon PLOUVIET,
Chef de la Station
Radio P. T. T. Nord.

Un bel aménagement...



Le hall d'entrée de la Maison Anglaise de la Radio à LONDRES, qui possède un cachet tout particulier...

...vu sous un autre angle



...et dont l'une des originalités est l'inscription latine qui a été placée au-dessus des portes donnant accès au Foyer des Artistes.

En voici la traduction : « A Dieu Tout-Puissant. Ce Temple des Arts et des Muses a été dédié à Dieu par les premiers dirigeants de la « Broadcasting », en 1931, Sir John Reith en étant directeur. Il est dans leur intention que la bonne graine semée lève drue, que toutes les choses contraires à la paix et à la vertu soient bannies de cette demeure et que le peuple, prenant goût aux choses belles honnêtes et supérieures, emprunte le chemin de la sagesse et de la droiture.

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN GROS MOT AUTOUR D'UN MICRO

L'histoire a été contée à un de nos confrères parisiens par le docteur Charcot lui-même, le glorieux explorateur qui fit à bord du « Pourquoi pas ? » tant de croisières scientifiques restées célèbres.

C'était il y a quelque dix ans et plus, à l'époque des premiers balbutiements de la T. S. F. La petite boîte ronde du micro n'était pas alors une chose familière aux sans-filistes. Rares étaient ceux qui avaient eu l'occasion de bavarder devant un micro.

Un jour, le docteur Charcot fut convié à faire au Muséum d'histoire naturelle le récit de ses récents voyages. Il fut décidé, en dernière minute, que cette conférence serait radiodiffusée. Les services techniques des P. T. T. prirent, à cet effet, les dispositions d'usage et un opérateur plaça sur le tapis vert de la table du conférencier l'indispensable micro. N'ayant jamais vu de micro, et croyant qu'il s'agissait de quelque appareil de physique oublié par les professeurs du Muséum, le docteur Charcot prit le micro et le mit par terre, aux pieds de la table. L'opérateur, inquiet et ne comprenant rien à ce geste, replaça le micro à sa place officielle. Nouveau geste de l'explorateur, qui repoussa une fois de plus le petit appareil et qui, cette fois, pour bien marquer son impatience et sa désapprobation, accompagna son geste d'un mot légendaire que l'histoire a popularisé sous sa forme laconique et intempestive.

Il fallut bien s'expliquer et, l'explication donnée, le docteur Charcot fut le premier à rire de l'incident. Il riait encore en racontant cette histoire.

L'EXPOSITION ANGLAISE DE LA T. S. F.

La grande exposition nationale anglaise de la T. S. F. qui tiendra ses assises, comme de coutume, dans l'édifice de l'Olympia de Londres, ouvrira ses portes le 16 Août prochain.

L'OMNIPRÉSENCE RÉALISÉE

Il y a peu de temps, un bourgmestre d'une villa hollandaise s'est trouvé dans la nécessité de résoudre le problème de l'ubiquité. Il devait en effet inaugurer officiellement une exposition de fleurs et, à la même heure, présider une importante séance du Conseil Municipal.

Il trouva, après quelques recherches, une solution élégante qui lui permit de s'acquitter, dans les meilleures conditions possibles, de ces deux obligations.

Il fit enregistrer, sur un disque de phonographe, le discours qu'il devait prononcer lors de l'inauguration de l'exposition de fleurs et, à l'heure dite, grâce à un amplificateur de puissance, les invités purent entendre, non sans une certaine admiration, l'allocution du premier magistrat de la cité, tandis que ce dernier présidait l'assemblée de ses conseillers municipaux.

CONCURRENCE DÉLOYALE

Dans les Etats-Unis, ces derniers temps, il s'est produit un conflit très aigu entre les sociétés de radiophonie, les théâtres et les cinémas. En effet, les sociétés de radiophonie ont ouvert gratuitement leurs studios au public. La Columbia Broadcasting System a même été jusqu'à louer un théâtre gigantesque, dans lequel elle offre, à des milliers de spectateurs, les représentations du studio sans leur demander aucun paiement. De même, les studios de la N.B.C. disposent de grandes salles dans lesquelles peut prendre place un nombreux public. Comme on le concevra facilement une telle façon d'agir n'était pas faite pour s'attirer la sympathie des théâtres ni des sociétés de cinémas qui y ont vu la manifestation d'une concurrence déloyale, et s'efforcent maintenant à amener les autorités compétentes à promulguer l'interdiction de pareilles façons de procéder. Cependant, les sociétés de radiophonie résistent par tous les moyens. Les artistes penchent pour le maintien du public dans les studios. La présence de spectateurs influence, d'après eux, la qualité des représentations dans un sens très favorable. Actuellement, on se livre à une enquête afin de se faire une idée exacte de la situation.

LES AMÉRICAINS VEULENT SE FAIRE ENTENDRE EN EUROPE

Les Américains construisent, en ce moment, une super-station. Elle sera installée à Cincinnati et disposera d'une puissance de 500 kw. Le poste ne sera pas édifié dans la ville même, mais à 22 kilomètres de là.

Les essais auront lieu dans quelques jours entre 6 heures du matin et midi (heure française).

La longueur d'onde est de 428 mètres et l'émetteur doit être capté entre le réglage de Paris P. T. T. et Stockholm.

QUO NON ASCENDAM ?

D'après le « Daily Mail », on attend beaucoup d'une expérience de la B. B. C. qui organise une audition en masse pour ouvrir des possibilités nouvelles de communication entre notre planète et Mars...

Grâce aux expériences de signalisation effectuées avec la collaboration d'innombrables sans-filistes de tous les coins de l'Empire britannique, les experts ont tout espoir de pouvoir donner une réponse définitive à la question tant discutée de savoir si la Terre peut transmettre un signal à la planète Mars, située à une distance de 40 millions de milles.

Des centaines de milliers de sans-filistes seront priés de capter un signal émis d'une station expérimentale et transmis à un moment déterminé. Dans le monde entier, les auditeurs noteront l'heure et la minute précise à laquelle le signal leur sera parvenu. Un groupe d'experts de Londres est chargé d'étudier les informations ainsi obtenues.

Budget de la radiodiffusion française

Le budget de la Radiodiffusion française vient d'être établi et publié.

On constatera en premier lieu, qu'il est parfaitement équilibré grâce au précieux appoint des taxes.

Ce budget comporte notamment une augmentation sur le précédent exercice de 9 millions 550.000 francs pour les programmes.

Il est accordé, pour l'année 1934, une somme de 28.600.000 francs pour l'amélioration du réseau (programmes, matériel, etc...), 2 millions pour l'amélioration des stations, 40 millions pour la construction ou l'acquisition d'immeubles destinés aux services de la Radiodiffusion et 55 millions pour l'acquisition et l'installation de matériel.

Le rapporteur à la Commission des Finances du Sénat est d'ailleurs optimiste. Il laisse en effet entendre que les recettes réalisées grâce à la taxe seront, pour les années futures, en progression constante : 70 millions en 1935, 75 en 1936, 82 en 1937, 84 en 1938, 85 en 1939, 86 en 1940...

Une innovation originale en Russie

Les Soviets viennent de décider que les salles de chirurgie, dans les hôpitaux, seront à l'avenir munies de postes récepteurs.

On appliquera donc désormais, en ces lieux, une formule nouvelle : souffrir en s'amusant. Que donnera-t-elle comme résultat ?

La dernière crue de la Garonne et Radio-Agen

Le poste Radio-Agen, qui appartient au conseil général du Lot-et-Garonne, construit en 1923, détruit par les inondations en 1930 et reconstruit de façon très moderne en 1932, a été édifié notamment dans le but d'avertir les populations riveraines de la Garonne des crues qui pourraient se produire dans la région du Sud-Ouest.

Ces jours-ci, au cours de la dernière quinzaine, la Garonne ayant subi d'importantes crues, le poste Radio-Agen, en liaison directe et permanente avec l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, a tenu au courant tous les habitants de la vallée de la Garonne de l'état des eaux. Des bulletins successifs ont été émis, faisant connaître l'état de la crue et les prévisions.

La correspondance importante reçue à ce sujet par Radio-Agen, pendant cette période, reflète la satisfaction des auditeurs devant ce service parfaitement bien exécuté et qui, dans le cas de nouvelles...

Une station gouvernementale en Espagne

La Société espagnole de radiodiffusion est en train de construire, à Pozuelo del Rey, à proximité de Madrid, une station destinée uniquement au gouvernement. Les derniers désordres politiques ont, en effet, démontré que les moyens de communication sont absolument insuffisants et peu sûrs, et parfois même impossible à atteindre. La nouvelle installation aura une puissance de 60 kw. et pourra travailler, tant sur ondes longues que sur ondes courtes.

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Jeudi 28 Juin.** — 8 h. : Revue de la Presse Parisienne du matin. — 10 h. 30 à 12 h. : Concert de musique variée organisé par l'Association de Radiophonie du Nord, avec le concours du trio de la Station : Courez joyeux fuseaux, fileuse (Maurice Pesse) ; Les joies de la vie (J. Strauss) ; Sonate à Krentzer (Beethoven); Liebrafreud, liefeslied (Kreisler) ; Les vieilles de chez nous (Levad) ; Paillasse ; Jardins sous la pluie (Debussy) ; Allegro appassionato (Saint-Saëns) ; Marouf, savetier du Caire ; Loin du bal (Ernest Gillet). — 12 h. : Disques. — 12 h. 15 à 14 h. : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de l'orchestre de la Station, sous la direction de M. Maurice Soret, de Mlle Yvonne Dally, des Bouffes Parisiens, et de M. Robillard, violoncelliste : Capote de Oro, marche espagnole ; La divorcée ; Humoresque, pour violon solo ; 3 jours de vendange (Hahn) ; Ici l'on pêche (J. Tranchant) ; Quand on ne dit rien ; Variations symphoniques (Hoellmann) ; L'exultante tendresse (Gabriel Marie). — 13 h. : Informations. — 13 h. 15 : Suite du concert : La Mascotte ; Aubade à Mimi ; L'adieu des roses ; Nina Rosa. — 14 h. : Cours, communiqués, informations. — 15 h. : Matinée enfantine offerte par l'Association de Radiophonie du Nord : Radiolino-Radiolinette ; Chez les mouettes (Danchin) ; Regarde-moi ; Le baba ; Tours et tours de main par Périx ; Les bêtises de Bécassine ; La poupée vivante ; Comment on récite une fable, par Grand-Papa Léon. Concours. Causerie de Mme de Surgère. Tombola mensuelle. — 17 h. : Musique reproduite : Poète et paysan ; Jalousie, tango tzigane ; Quand on est au volant, duo ; Papa n'a pas voulu, chant ; Moineau, sélection ; Le cœur vagabond, chanson ; Marche militaire (Schubert) ; Mariska, Chanson Bohémienne et Czardas (Mario Cazes) ; Sunny-Sunny, duo ; Sunny-Who, duo ; Dolorès, valse ; Le Corso blanc, polka marche ; Murmures, solo de xylophone ; Xylophonismus. — 18 h. 15 : Radio Journal. — 19 h. : Disques : Andante Cantabile (Tschaïkowsky) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Au jardin de la Pompadour. — 19 h. 15 : Cours, communiqués, informations. — 19 h. 30 : Quart-d'heure polonais. — 19 h. 45 : Emission de disques demandés par les adhérents : Monte-Cristo, valse tzigane ; Monsieur Beaucaire ; Roses de Picardie ; On ne peut pas être fidèle à Paris, fox-trott ; Paganini ; Si demain tu me quitttais, boston chanté ; Ce n'est qu'une poupée (Izoird) ; Au camp des bohémiens, marche. — 20 h. 15 : « En famille », chronique de l'Association de Radiophonie du Nord et des auditeurs de Radio P. T. T. Nord. — 20 h. 30 : Soirée Théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord et la Station Radio-Coloniale : Depuis la « Coloniale », interprétation de « Mlle de la Seiglière » et de « Le Pacha ».

RADIO PARIS (1.648 m. 3). — 7 h. : Disques. — 7 h. 45 : Culture physique. — 8 h. : Disques. — 10 h. 15 : Vichy : Marche indienne (Sellenick) ; L'onde tragique (G. Marie) ; La nuit (Holmès) ; Hans, le joueur de flûte ; Marionnettes (Brunettti) ; Yédo (Trémiscot) ; La rose noire (Aubry). — 12 h. : Causerie protestante. — 12 h. 30 : Orchestre : Chanson italienne (Volpatti) ; L'oiseau dans les bois (Coates) ; Gavotte Stéphane (Czibulka) ; Chanson de route (R. Hahn) ; Silver shoe dances (OSheptsam) ; Demande et réponse Coleridge-Taylor) ; Liebesfreud (Kreisler) ; Nocturne (Ganne) ; Dancing tambourine (Polla) ; Londonderry, air (O'Connor) ; Joyaux de la Madone (Ferrari) ; Tes yeux (Bonicontro) ; Solo de violon ; Los banderillos (Volpatti) ; Le rêve dans le jardin (Lohr) ; Nuits viennoises (Romberg) ; Poème d'amour (Liszt) ; Bambolina (Lehar) ; Roses de Picardie (Wood) ; Valse Septembre (Godin). — 17 h. : Matinée classique : Le Misanthrope (Molière). — 19 h. : Communiqué agricole. — 19 h. 5 : Causerie juridique. — 19 h. 30 : La vie pratique. — 20 h. : Orchestre national : Symphonie italienne (Mendelssohn) ; Violoncelle et orchestre : Après un rêve (G. Fauré) ; Mélodie et Sérénade espagnole (Glazounow) ; Allegro appassionato (Saint-Saëns) ; La nuit de Walpurgis (Widor) ; Concerto en fa mineur (Chopin) ; Ibéria (Debussy). — 22 h. 30 : Danse.

TOUR EIFFEL (1.389 m.). — 15 h. 30 : Relais de Vichy : La Flûte enchantée ; La Loreley (dit Loreley Max Bruch) ; La Farandole (Th. Dubois) ; Les Maîtres chanteurs de Nuremberg ; Les Feuilles du matin (J. Strauss). — 18 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. 20 : Chansons françaises. — 21 h. : Poème de Carlos Larronde : Le Deuxième coup de minuit, musique d'Arthur Honnegger.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h. 10 ; Concert. — 8 h. : Concert. — 12 h. 5 : Concert : La Chauve-Souris ; J'ai toujours cru qu'un baiser ; Paganini. — 12 h. 15 : Concert. — 12 h. 35 : Concert. 13 h. 15 : Coco chien : Pour un problème ; Ce soir Noël ; Une brillante recrue (Poulbot). — 13 h. 35 : Coppélia ; Rigoletto ; La Traviata ; Samson et Dalila (Saint-Saëns). — Œuvres de Rimsky-Korsakoff ; Le Coq d'or ; Aimant la rose, le rossignol ; Chanson hindoue. — 19 h. 25 : Demi-heure enfantine. — 20 h. 10 : Théâtre : La Sonnette d'alarme, de Maurice Hennequin et Romain Coolus.

RADIO-STRASBOURG (349 m. 2). — 12 h. : Concert. — 13 h. 5 : Concert. — 14 h. : Heure enfantine. — 16 h. : Bordeaux-Lafayette. — 18 h. 30 : Musique de chambre : Seizième quatuor à cordes (Mozart) ; Sonate pour alto (Haendel) ; Suite en sol (de la Presle) ; Sonate (Ecclès). — 20 h. 30 : Concert de musique militaire : Les poilus de Metz (Leroy) ; Les Joyeuses Commères de Windsor ; Deux danses norvégiennes (Grieg) ; Chant hindou ; Chant d'amour (Kreisler) ; Le Roi s'amuse ; Le Pré aux Clercs ; Les deux grenadiers ; Dolly (G. Fauré) ; Louis XIV (Millot).

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6). — 18 h. 30 : Audition enfantine. — 19 h. : Petits ensembles. — 19 h. 15 : Mélodies. — 19 h. 45 : Accordéon. — 20 h. 15 : Films. — 20 h. 30 : Musique militaire. — 21 h. : Concert. — 22 h. 30 : Opérettes. — 23 h. : Orchestre musette. — 23 h. 15 : Danse. — 0 h. 5 : Fantaisie radiophonique. — 0 h. 15 : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg : Tannhauser.

RADIO-LUXEMBOURG (1.304 m.). — 7 h. 45 : Concert. — 12 h. : Concert : La Poupée de Nuremberg (Adam) ; Sur la belle Narente verte (Kromzak) ; Sérénade (Brouse) ; Petite suite d'orchestre (Bizet). — 12 h. 45 : Concert : Rhapsodie (Liszt) ; Badinage (Jongen) ; Sérénade (Oelschlegel) ; Amitié, marche (Zeh). — 13 h. 5 : Concert ; Les Saltimbanques. — 13 h. 15 : Concert : In a Fairy Realm (Ketelbey). — 13 h. 35 : Concert : Le Mariage secret (Cimarosa) ; Rip (Planquette) ; Suite orientale (Popy). — 15 h. 45 : Pompos Jerry (Allouche). — 19 h. : Concert : Mille et une nuits (Joh. Strauss) ; Just a Memory (Henderson). — 19 h. 20 et 19 h. 45 : Récital de chant. — 20 h. : Reportage du match de boxe Marcel Thil-Len Harvey. — 20 h. 45 : Concert : Vive Heidecksburg (Herzer) ; Traumerei (Robert Schumann) ; Sérénade chinoise (Li Siede) ; Dans le Sud (Myddleton) ; Munchner Kindl (Komzak) ; Souvenir de Lehar (Murzilli) ; Tiefland, fantaisie (d'Albert) ; Elégie (Rachmaninoff) ; No, No, Nanette (Youmans). — 21 h. 40 : Kleine Nachtmusik (Mozart) ; Concerto, pour violon et orchestre (Brahms). — 22 h. 25 : Musique de danse.

BRUXELLES (Emiss. franç. 483 m. 9). — 12 heures : Orchestre. — 13 h. 10 : Disques. — 17 h. 30 : Matinée enfantine. — 18 h. 15 : Disques. — 20 h. : Orchestre. — 20 h. 30 : Récital. — 21 h. 15 : Orchestre. — 22 h. 10 : Jazz.

BOURSE DE LILLE DU 27 JUIN 1934

VALEURS	C. préc.	C. du J.
CHARBONNAGES		
Albi	445	435
» Part.	355	350
Aniche	1545	1545
Anzin	740	740
Béthune	5000	4970
» 10e	495	495
Blanzy	596	...
Bruay	1840	1832
» 10e	186	182 50
Carvin	1280	1275
Clarence	281	283
Com. Fourch.	187	188
Courrières	273	274
Crespin	55	...
Dourges	851	850
Escarpelle	2355	2350
Frankenholz	145	146
Gouy-Servins	40	...
Lens	366	365
Liévin	190	191
» c. 30 ac.	5700	5700
Ligny-lez-Air.	60	60
» Part.	41	...
Marles 70e	438	439
Nord d'Alais.	204	...
Ostricourt	988	984
Thivencelles	104	103 50
Vicoigne	515	516
METALLURGIE		
Bl.-Misser	51 50	...
Ac. Longwy	223	233
Ac. Nord	246	246
Sam. et Ms.	350	339
Etabl. Arbel.	334	334
Chant. Fr.	117	117
At C. N. Fr.	770	760
B. St-Vaast	245	...

VALEURS	C. préc.	C. du J.
Constr. Méc.	226	226
Delat-Frouart	130	130
Den. Anzin	884	888
Escaut Capi.	535	...
Fives-Lille	852	818
A. Léonard a.	33	...
» Part.	110	...
Mar. et Hom.	318	318
Nord et Est.	390	393
Mat. Fr.-Bel.	1622	1622
Jeumont	375	372
» Part.	818	805
Tréf. Lens	506	...
Louv. et Rec.	954	950
Pengeot	355	355
Ryo-Catteau	...	...
St-Am. (F.-L.)	1630	...
Sen. Maub.	660	660
PÉTROLES		
Fr.-Polon	475	472
Grabownika	32	...
» Part.	357	...
Lille-Bonnièr.	401	395
» prior.	675	665
Pechelbronn	260	...
Raf. Pét. Nd.	60	60
Silva Plana	50 50	47
» Part.	168	168
INDUSTRIES TEXTILES		
Etabl. Agache	208	208
Cot. St-Quent.	200	...
Czentochovi.	222	...
Fil. Filte Fr.	257	255
Industr. Text	1004	...
» jouis.	615	615
Le Blan	254	...
Lyon soie ar.	209	206
Saint Frères	140	140
Tiberghien	341	341

VALEURS	C. préc	C. du J.
VALEURS DIVERSES		
Bq Gén. Nd.	155	156
Créd. Nd. ex. cp	472	472
Solinest	65	65
Un. d. Mines	175	175
Elec. L.-R.-T.	169	169
Art. F. et L.	392	395
Béthunoise	476	484
El. et G. Nd.	452	445
El. Nd-Ouest	770	769
En. El. N. F.	630	630
Hersin-Coup.	443	443
Billy-Mon. A.	373	375
Billy-Mon. P.	3300	...
Cim. Boulonn	133	133
O. C. H. d. N.	330	...
C. Franc. (n.)	1920	1975
Mat. C. Lots	156	156
Pollet-Chaus.	465	465
Tull. Beauv.	420	...
Engr. Auby	116	116
Gl. Verr. so.	3395	3390
Kal. Ste-Th.	769	776
Kuhlmann	580	580
Bia. Comines	20	...
Saint-Gobain	1270	1270
U. Libercourt	155	...
Gl. An. anc.	450	...
Asturienne	81	80
La Lucette	71	...
Mokt el Had.	2815	...
Tekkah	664	660
Zinc Silésie	95	96
Béth. d'Alim.	247	247
Bras. C.N.F.	285	286
Motte-Cord.	1220	1240
Falc. St-Am.	840	845
Peyrissac	86	84

OBLIGATIONS. — Département du Nord 1921 6 %, 525; 1923 8 %, 524; 1926 7 %, 542; 1926 7 %, 527; 1927 7 %, 530; 1931 4 %, 1755. — Département du Pas-de-Calais 1926 7 %, 530; 1927 7 %, 532; 1929 5 %, 970. — Crédit National 1919 5 %, 576; 1920 5 %, 517; 1921 6 %, 517; 1922 6 %, 546; 1923 8 %, 537; 1924 8 %, 524; 1932 5 %, 542; 1932 4.50 %, 550. — Eglises dévastées (Group. de Reconstr.) 1928 6 %, 516; 1928 5 %, 973; 1931 4 %, 842. — Houillères du Nord et du Pas-de-Calais 1927 6 %, 514; Janvier 1931 4 %, 858; Mars 1931 4 %, 850; Juin 1931 4 %, 850; Août 1931 4 %, 864. — Union Financière du Nord et de l'Est 5.50 %, 913. — Artésienne de Force et Lumière 1929-1931 5 %, 825. — Continentale du Gaz 1931 5 %, 865. — Energie électrique du Nord de la France 1931 4.50 %, 417. — Blache St-Vaast 1929 5.50 %, 585. — Denain et Anzin 1932 5.50 %, 943. — Escaut et Meuse 1913 4 %, 496. — Pont-à-Vendin (Société Métallurgique de) 5 %, 393. — Agache fils 6 %, 440. — Alfred Motte et Cie 4.50 %, 690. — Auxiliaire de Crédit pour l'Industrie Lainière 4.75 %, 577. — Cotonnière de Fives 4,50 %, 517. — Cotonnière de Saint-Quentin 6 %, 382. — Glorieux et De Pierrepont 5 %, 627. — Industrielle Lainière 7 %, 397. — Lainière de Roubaix 5,50 %, 652. — Le Blan et Cie 7 %, 456. — Motte-Bossut Fils 6 %, 681; 5 %, 570. — Chicorées Supérieures (Société Industr.) 5 %, 860. — Courrières-Kuhlmann 1930 5 % 940. — Glaces et Verres Spéciaux du Nord de la France 4,50 %, 810. — Industrielle et Agricole de la Somme 6,50 %, 350. — Union Bancaire du Nord 5 %, 710. — Aniche 1903 4 %, 396. — Bruay 1932 5,50 %, 990. — Escarpelle 1904, 1907 et 1909 4 %, 380. — Liévin 1931 5 %, 835. — Marles 1906-09 4 %, 394.

COUPONS ANNONCÉS

1er Juillet. — Saint-Sauveur-Arras, No 14; coup. brut, 12,50; net à payer nominatif, 10,375; porteur, 8,437. — Comptoir Financier Lillois (acompte), No 37; coup. brut, 20; coup. net à payer, nominatif, 20; porteur, 20. — Nord (action de jouissance) (solde), No 156; coup. brut, 57; coup. net à payer, nominatif, 47,72; porteur, 46,24.

1er Juillet. — Blanzy, No 13; coupon brut, 33; coupon net à payer, nominatif, 27,893; porteur, 25,99.

BOURSE DE PARIS DU 27 JUIN 1934

VALEURS	C. préc.	C. du J.
PARQUET COMPTANT		
3 % perp.	78 30	78
3 % amort.	84 85	84 90
3 1/2 % am.	95	96 50
4 % 1917	86 40	86
4 % 1918	87	86 50
5 % 1920	114 80	114 50
4 % 1925	103	102 70
4 1/2 % 1932 A.	91 90	91 65
4 1/2 % 1932 B.	90	89 85
O. Tr. 4 1/2 33.	1013	1003
Ch. F. Et. 4 %	389	388
— 5 %.	420	421
P.T.T. 5 % 28.	485 50	487 50
— 4 1/2 % 29.	445 50	453
Bons du Tr.		
5 % 1924	756	756
7 % 1926	546 50	547
4 1/2 % 1933	1009	1008
Cais. aut. 4 1/2	917	914
Crédit Nat.		
5 % 1919	576	580
4 % 1920	513	515
6 % 1921	517	520
Juillet 1922	549 50	550
Janvier 1923	533	534
Juin 1923	528	528
Janvier 1924	542	544
5 % 1932	497	535
4 1/2 % 1932	970	975
Dép. N. 6 % 21.	529	529
Banq. de F.	11590	11575
Soc. Génér.	1086	1085
Ch. F. Est	791	786
— Lyon	880	990
— Midi	793	793
— Nord	1435	1425
— Orlé.	889	895
Métropolitain	1209	1211
Elect. Paris	850	850
El. G. du Nord	440	440
En. El. N. F.	628	629
Thom. Houst.	177	175
Nord-Est	386	388
Schneider	1580	1575
Tréfil. Havre	372	372
Courrières	280	278
Lens	370	367
Vicoigna	502	505
Boléo	91	90 50

VALEURS	C. préc.	C. du J.
PARQUET COMPTANT		
Kuhlmann	588	590
Peugeot	356	359
Egypte unif.	1625	1625
Japon 1907	1095	1110
Russe consol.	19 50	20 50
Royal Dutch	16275	16350
Sucr. Egypt.	416	418
El. Lille-R.-T.	171	170
Cot. St-Quent	78	70
Le Blan et Cie	255	251
Saint-Frères	135	135
Ac. Longwy	226	225
Ac. du Nord	245	245
Ac. Paris-Out	655	665
A. Sam-Mse	349	330
Arbel	340	345
Chan. France	111	111 50
Cons. Nd Fr.	774	770
Constr. Méc.	225	230
Fives-Lille	840	805
Jeumont act.	371	370
F. B. M. C. F.	1627	1627
Den.-Anzin	883	875
Louvroil	945	952
Sen.-Maub.	650	650
Béthune act.	5000	5000
— 10e	505	500
Aniche	1560	1552
Anzin	740	731
Blanzy	596	595
Carvin	1257	1290
Dourges	850	860
Ligny-l-Aire	70	...
Marles	435	435
Ostricourt	1020	1020
Lille-Bonn. p.	662	665
— o.	392	390
Kali Ste-T. 10.	770	760
Saint-Gobain	1265	1279
Verr. Aniche	480	476
Cim. Franç.	1925	1965
Cim. Boulon.	125	125
C. O. Ste-B.	3305	3300
Pollet Chaus.	455	458
Astur. Mines	80	80
Zincs Silésie	90 50	91
Mars de créd.	521	522
Bokanowski	118	116

VALEURS	C. préc.	C. du J.
BANQUE COMPTANT		
Bruay	1825	1825
Clarence	260	289
Liévin cp 30	5700	5725
La Lucette	75	73
Tubize	136	137
PARQUET TERME		
Banq. de F.	11580	11540
Banq. Paris	1436	1444
Un. Paris	181 50	178
O. Nat. d'Es.	1015	1005
Crédit Fonc.	4495	4495
Crédit Lyon.	2075	2065
Pennaroya	172	171
Gafsa	480	485
Citroën	164	167
Say	2030	2025
Fonc. Egypt.	2175	2170
Wag.-Lits	88	90
Central-Mine.	1580	1582
Montecatini	176 50	180 50
Rio-Tinto	1428	1430
Norv. Azot.	497	504
BANQUE TERME		
Albi	446	445 50
Astra Rom.	68 25	67 25
Bruay 1/10	183 50	183
Caoutchoucs	116	118
Chartered	89	88
Concordia	43	43 50
De Beers ord.	365	371
Goldfields	297 50	299
Huil. de Pét.	284	286
Jagersfont	80	79 75
Liévin Act.	193	194
Malacca ord.	123 50	122
Mexic. Eagle	36 50	37 50
Gr. Lacs Afr.	558	533
Randmines	533	536
Shell Transp.	183 50	183
Silva Plana	46 50	47 25
Tanganyka	69	68 50
Tharsis	257 50	256 50
Vieill. Mont.	992	1000

OBLIGATIONS. — **Ville de Paris** : 1871, 390; 1875, 488; 1878, 483; 1892, 269; 1894-96, 263; 1898, 303; 1899, 289; 1904, 308; 1910 2 3/4, 278; 1910 3 %, 261; 1912, 255,50; 1924 6 %, 506; 1928 5 %, 939; 1929 4 1/2, 923; 1930 4 %, 816; Emprunts à lots 1930 4 %, 834; 1931 4 %, 838; Fortif 4 %, 799; 1932 4 1/2, 905; 1934, 995. **Foncières** : 1879, 523; 1883, 312; 1885, 320; 1/5, 73,50; 1895, 340; 1903, 353; 1909, 175; 1913 3 1/2 %, 356; 1913 4 %, 440; 1930 4 1/2 %, 863. **Communales** : 1879, 515; 1880, 527; 1891, 295; 1892, 355; 1899, 320; 1906, 343,50; 1912, 172; 1926, 680; 1927, 546; 1929, 922; 1930 4 %, 802; 1931 4 %, 834; 1931-32, 830; 1932, 864; 1933 5 %, 933; 1934, 1.007; Panama oblig., 127.

CHANGES. — Londres 76,46 ; New-York 15,1675; Belgique 354,25; Espagne 207,25; Hollande 1.029,00; Italie 129,80; Pologne 286,25; Suisse 493,50.

BOURSE DE BRUXELLES DU 27 JUIN 1934

VALEURS	C. préc	C. du J.
Comptant		
Rte belg. 3 %.	78 75	78 75
5 % d. guerre.	499	500
Lots Congo 88.	122 50	123 75
Banq. Nation.	2000	2000
Soc. Gén. P.	3300	3300
Ch. fer Congo	243	232 50
C.G. Lacs c.	283	232 50
Cockerill	350	...

VALEURS	C. préc.	C. du J.
Comptant		
Const. El. Ch.	445	442 50
Ougrée	560	570
Providence	6200	6500
Sam.-Mos.	800	770
Beeringen	167	165
Kessales	1525	...
Laura	430	...
Asturienne	114	112

VALEURS	C. préc	C. du J.
Comptant		
Vieil. Mont.	1400	1370
Electro belge.	1850	1855
Dhalbusch	185	...
Silésie	130	130
Canada pac.	314	321
Tubize ord.	185	191
Un. M. Kat.	2650	2650

FEUILLETON DU 28 JUIN 1934. — N. 67

LES SURPRISES DE PARIS

par Pierre ADAM

Le nègre jalousait tellement Victor qu'il n'eût point osé espérer cela, et il en jubilait d'avance de la tête à la plante des pieds. Oui, certes, il se mettrait en campagne et si, comme il le souhaitait ardemment, il découvrait que Gérard avait une nouvelle liaison, avec quel empressement il en informerait la « patronne »...

XXV

DÉCOUVERTE ET DÉCOUVERTE

Pour commencer, il n'eut garde de dédaigner le renseignement que lui avait donné Dorka : « Je sais que Gérard va quelquefois rue du Quatre-Septembre... » Toudougoudou se dirigea de ce côté-là, atteignit la rue en question et se prit à réfléchir.

Dans ce quartier de banques et de maisons de commerce, que pouvait bien faire le jeune homme, et à quoi ou à qui s'intéressait-il ? Gérard était pauvre et Toudougoudou le savait ; il n'avait donc point d'argent à déposer ou à retirer. Plus le nègre y songeait, plus il se disait que Victor devait être attiré là par une femme... Cette hypothèse concordait trop bien avec le visible état d'esprit de Dorka pour que Toudougoudou ne s'y arrêtât point. Il aboutit, de raisonnement en raisonnement, à cette conclusion que l'heure la plus propice aux découvertes devait être celle de la sortie des bureaux et des ateliers, et qu'en divisant la rue en trois secteurs de surveillance, on mettrait trois jours au plus pour se faire une opinion définitive et solidement motivée... Le premier secteur irait de l'avenue de l'Opéra à la station du métro « Quatre-Septembre »...

Le nègre, un peu avant midi, se posta donc à l'endroit qu'il jugeait le plus propice à son enquête visuelle. Lentement, il remonta le courant humain qui, bientôt se dessinait et grossissait. Et s'il ne cria pas de triomphe en apercevant Gérard, du moins eut-il deux ou trois petits tressauts de surprise heureuse...

Victor allait à la rencontre de Gisèle et hâtait le pas. La jeune fille avait tenu à se rendre au travail comme d'habitude et rien, dans son attitude et dans ses propos, à l'atelier, ne pouvait laisser entrevoir qu'il y eût du changement dans sa vie.

Elle s'accoutumait rapidement à la nouvelle existence que l'on sait. L'intervention véhémente et brutale de Mme Bussot, au jardin des Tuileries, semblait maintenant bien loin à Gisèle. C'est qu'entre ce passé encore tout proche, cependant, et le présent, les baisers de Victor avaient mis leur barrière éblouissante. Les jeunes gens n'avaient point échangé de serments d'amour. Il leur suffisait d'être l'un près de l'autre, de se voir et de s'entretenir librement, de se prouver, par leur mutuelle et radieuse présence, qu'une union, la plus belle et la plus forte de toutes, s'établissait entre eux, pour qu'ils goûtassent pleinement le charme de leur aventure imprévue. Une grande chasteté présidait à leur idylle. Ils aimaient l'un et l'autre à plein cœur et cet amour semblait complet à Gisèle. Gérard avait d'autant moins de mérite à prolonger cette situation que Dorka semblait avoir été créée tout exprès et mise sur la route du jeune homme pour drainer ses élans moins nobles... Chaque fois, maintenant, que Victor songeait à la Hongroise, c'était pour se dire, qu'il devrait rompre avec elle, que cette rupture, inévitable, était déjà décidée, qu'il pourrait la brusquer quand il voudrait puisqu'il n'avait plus à redouter que Dorka n'allât renseigner Mme Bussot, mais que, cependant, rien ne pressait et qu'il choisirait son heure...

Victor et Gisèle, s'étant aperçus, se précipitèrent l'un vers l'autre et, tendrement, s'embrassèrent. Ils s'en furent ensuite déjeuner sans se douter que Toudougoudou les épiait et les suivait...

Le nègre, se sachant connu de Gérard, se dissimula de son mieux au moment où les jeunes gens sortirent du restaurant. Il les vit revenir rue du Quatre-Septembre et se séparer, nota soigneusement l'adresse de la maison où travaillait la jeune fille et fut curieux de savoir où Victor allait diriger maintenant ses pas.

Gérard, libre jusqu'à dix-huit heures, songeait à M. Peiragon, dont il était toujours sans nouvelles.

— Un accident lui serait-il arrivé à Cannes ? se disait-il. Des membres de la bande tragique l'auraient-ils découvert et frappé là-bas ? Les journaux n'en parlent point et c'est ce qui me rassure. Pourtant, le silence de mon grand ami a de quoi surprendre et inquiéter. Il faut que j'aille avenue d'Iéna. Peut-être le portier m'aprendra-t-il quelque chose...

Gérard prit un autobus. Toudougoudou, qui s'en aperçut, héla un chauffeur de taxi :

— Suivez l'autobus qui vient de démarrer, dit-il, et ne le dépassez sous aucun prétexte.

— Tiens ! songea le chauffeur, la police emploie-t-elle des moricauds, maintenant ?

Victor descendit à la hauteur de la rue Galilée. Toudougoudou arrêta son taxi, régla le chauffeur et, suivant Gérard à pied, le vit atteindre l'avenue d'Iéna... Le jeune homme, arrivé devant l'hôtel particulier déjà connu des lecteurs, sonna à la petite porte. Le concierge sortit de sa maisonnette, vint reconnaître le visiteur, lui sourit.

— Bonjour monsieur, dit-il ensuite. M. Peiragon vous a prévenu de sa rentrée ?

— C'est pour bientôt ? demanda Gérard.

— Comment, pour bientôt ? Mais c'est fait... Je ne devrais peut-être pas vous le dire, puisque vous n'avez pas reçu d'avis...

— Je le trouverai sans doute en rentrant chez moi, articula Gérard. Il faut que je voie M. Peiragon au plus vite.

— C'est que, moi, je n'ai pas d'ordres. Enfin, je puis toujours vous annoncer...

Pour gagner du temps, Victor suivit jusqu'au fond de la cour l'aimable concierge. Celui-ci disparut dans le haut vestibule et revient peu après :

— Veuillez entrer, monsieur, dit-il.

Gérard se hâta vers le salon qu'il atteignit en quelques secondes. A peine en avait-il franchi le seuil qu'il réprima un violent haut-le-corps...

Gonafrippe était là ! Gonafrippe, appuyé sur sa béquille, plus contrefait, plus broussailleux que jamais !

— Moi qui vous croyais en prison ! dit le jeune homme en s'avançant vers le béquillard et en lui tendant la main.

— J'y suis été d' reste, s'épanouit Gonafrippe ,mais y a eu l' coup d' baguette de Saint Machinchouette d'Ouvre-l'y les Cachots ; j' comprenais pus, mais j' comprends maint'nant que j' vous zieute ; j' vous ai déjà zieuté un' fois, sous l' pont, dans l' cintième. C'est vous qui m'avez fait sortir, hein ?

— Vous ne me tutoyez plus, Gonafrippe ? s'étonna Victor.

— Oh ! si qu' ça peut t' plaire, moi, j' suis pas dur à la détente !

— C'est M. Peiragon qui vous a fait libérer ?

— M'sieur Peiragon ? C'est moi.

Gonafrippe avait articulé ces mots en bombant le torse autant que le lui permettait la nécessité de ne point lâcher sa béquille.

— Eh bien ! s'écria Gérard, je m'en étais douté. Souvenez-vous de ce que je vous disais un soir, près de Montparnasse ! Vous aviez beau cacher votre jeu, j'y voyais clair. Mais expliquez-moi comment j'ai pu recevoir de vous une lettre de Cannes au moment même où l'on vous mettait sous les verrous ?

— Ça, mon fiston, dit Gonafrippe, si j' pouvais l'expliquer, j' s'rais pas là ! J' sais qu'un' chose : on m'a poissé, on m'a dit qu' j'étais qu'un bandit, on m'a collé d'vant des bonhommes qui miaulaient qu'y m' connaissaient, vu que j' les logeais à l'œil dans un' piaule du côté d' la gare Montparnasse. Des boniments à la graisse de ch'vaux d' bois, quoi. Et pus que j' leur z'y rétorquais qu'ils étaient des menteurs, pus qu'y faisaient d 'pétard et qu'y bramaient que j' faisais semblant de pas les r'connaître.

— Pourquoi les avez-vous reniés puisqu'en effet vous les connaissez aussi bien que moi ?

— Mais j' sais pas qui y sont, ces bonshommes !

— Allons donc ! Vous m'avez déjà joué cette comédie le jour où je vous cherchais sur les bords de la Seine ; je n'ai jamais pu en deviner la raison. Si vous vous obtinez à ruser avec moi, comment voulez-vous que je mène à bien l'enquête dont vous m'avez chargé ? Au lieu de m'éclairer, vous êtes le premier à compliquer les choses ! M. Peiragon, je vous en prie, reprenez votre voix, reprenez votre langage ordinaire, reprenez votre vrai visage, ou alors, je serai fondé à croire que vous vous moquez de moi, que vous êtes un homme aussi facétieux que fortuné et que vous vous offrez des divertissements originaux certes, mais d'un goût que je me permettrai de qualifier de douteux. Il y a eu deux assassinats, que diable ! Il y a eu des vols et vous le savez bien. Ceci n'est plus de la plaisanterie ! Je suis venu vous voir pour vous parler sérieusement. Posez donc votre béquille et votre fausse barbe, je vous assure que...

— Ma fausse barbe ? interrompit Gonafrippe ; ben, mon p'tit, si qu'elle est fausse ,celle-là, j'écrirai au pape et à Doumergue ! Tiens, vise voir si qu'elle est fausse ! Tiens, tire dessus, vas-y, aie pas peur de m' dévisser l' menton !

Le clochard avançait la tête et, voyant que Gérard hésitait, il se tira lui-même la barbe avec une espèce de fureur comique. Le jeune homme était stupéfait.

— Pour c' qui est d' ma béquille, ajouta Gonafrippe, si que j' la quittais, j' m'étal'rais les quat' fers en l'air et j' tiens pas à m' fêler la bobine !

— Vous n'êtes donc pas M. Peiragon ? cria Victor.

— Tu l' connais ,toi, M. Peiragon ?

— Oui, certes.

— Alors, pourquoi qu' t'as dit qu' j'étais lui ?

— Moi j'ai dit ça ! Où ? Quand ? A qui ?

(A suivre).